Extrait de la publication

Christian de Montella

Graal

La neige et le sang

Le royaume d'Arthur est à l'aube d'un long hiver.
Perceval, un jeune Gallois élevé à l'écart du monde
dans la Forêt Perdue, est fait chevalier.
Reconnu comme l'égal de Lancelot,
Perceval s'illustre dans de vaillants combats.
Est-ce lui qui sauvera le monde du Mal qui le menace ?
Morgane et son fils Mordret trament en effet
un sombre complot contre Arthur.
L'affrontement sera impitoyable,
et déjà la neige se teinte de sang...

Après Lancelot,
chevauchez aux côtés de Perceval,
et retrouvez la légende du Saint-Graal.
Combattez au nom du Roi Arthur
pour la victoire de la Table Ronde,
de la Lumière contre les Ténèbres...

Graal, premier épisode : Le chevalier sans nom
Graal, troisième épisode : La nef du lion

Extrait de la publication

GRAAL

La neige et le sang

Extrait de la publication

© Éditions Flammarion, 2003
© Éditions Flammarion pour la présente édition, 2010.
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13
ISBN : 978-2-0812-4072-8

Extrait de la publication

CHRISTIAN DE MONTELLA

GRAAL

La neige et le sang

Flammarion

Extrait de la publication

Pour mon grand lecteur, Aurélien.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

« Qu'est-ce que cela veut dire ? » se demande Perceval. Ce que cela veut dire, j'aurais pu le savoir alors. Mais je rêvais. »

Jacques Roubaud

Extrait de la publication

Les Étranges Îles

ÉCOSSE

Île de Gorre

Château des Enchantements

Mur d'Adrien

IRLANDE

Forêt Perdue

Beau Repaire

Sorelois

PAYS DE GALLES

LOGRES

Carduel

CORNOUAILLE

Camaalot

Lawenor

Nul ne sait
où se trouve
le Val sans Retour.
Et la Terre Gaste
n'apparaît jamais
au même endroit
selon les chevaliers
que le roi Pellès
accueille.

LOGRES
Royaume continental

Terre Déserte

Royaume de BENOÏC

Le Lac

Trèbe

Extrait de la publication

Le royaume de Logres est à l'aube d'un long hiver. Nul ne le sait, nul ne s'en doute. Le jaune, l'ocre et le rouge d'un bel automne sont éclatants ; les forêts qui recouvrent les trois quarts du pays bruissent de la course des cerfs, des sangliers, de la fuite des écureuils, du battement d'ailes des perdrix et des faisans. Les premiers vols d'oies sauvages, comme autant de flèches blanches pointées vers le sud, traversent le ciel.

Nul ne le sait, nul ne s'en doute, mais la paix qui règne depuis bientôt dix ans sur Logres est menacée. Alors que, tantôt dans son château de Carduel, tantôt dans sa ville de Camaalot, le roi Arthur, les chevaliers de la Table Ronde et toute la Cour mènent une vie de quiétude et de plaisirs, certains vassaux, certains barons se rassemblent en secret et complotent. La paix a duré si longtemps qu'ils pensent le royaume affaibli. Un roi et ses chevaliers qui ne combattent

Extrait de la publication

plus, qui se divertissent de fêtes, de festins, de chasses et de tournois, leur paraissent des proies désormais faciles.

Certes, l'idée de se dresser contre Arthur ne leur serait pas venue seule. À la nuit tombée, certains soirs, depuis des mois, un homme et son escorte se présentent à la grand-porte de leurs châteaux. Ils le reçoivent comme un hôte de marque. Ce n'est pas un homme qu'ils aiment, mais ils le craignent. Portant des armes et vêtu d'étoffes couleur d'or, il s'installe à la place d'honneur de leur table et il parle. Son timbre est grave et sa voix, douce. Il n'élève jamais le ton. Il semble énoncer des évidences : « Arthur a vieilli, dit-il, Arthur est un roi faible. Les Guerriers Roux saxons occupent la côte occidentale du royaume, et qu'a-t-il fait pour les en chasser ? Rien. Il a conclu avec eux une paix de lâche. Il ne mérite plus d'être roi. »

Les vassaux, les barons sont gênés par ce discours. Ils n'en disent rien. Répétons-le : ils craignent cet homme aux habits d'or, Mordret. Et ils redoutent encore davantage sa mère, Morgane la nécromancienne[*1], *demi-sœur du roi. Jamais Morgane n'accompagne son fils, mais pourtant chacun sent sa présence. Ils n'ont pas tort : s'ils levaient les yeux, ils verraient un oiseau de*

1. Les mots suivis d'un astérisque renvoient au lexique en fin d'ouvrage.

nuit, un chat-huant, perché sur une poutre de la salle ou dans l'embrasure d'une meurtrière. L'oiseau les écoute. Il cligne parfois des yeux. C'est Morgane, qui veille sur son fils. Magicienne, elle a choisi cette apparence.

Et Mordret est très persuasif. Il dit, de sa voix douce et basse : « Aidez-moi à devenir roi, à vaincre Arthur. Et je vous promets davantage de pouvoir, de richesses que vous n'en avez jamais eu. Les terres, les fiefs et les privilèges des chevaliers de la Table Ronde, vous vous les partagerez. Que possédez-vous aujourd'hui ? Des miettes. Les pauvres miettes des Marches du royaume. Bientôt, si vous me soutenez, vous en serez les maîtres. » Ils le croient, oublient de le craindre, et l'admirent. Oui, ils se battront à ses côtés. Mort à Arthur et aux chevaliers de la Table Ronde !

Mordret s'en va. Il se rend chez les Saxons. Il leur tient le même discours. Il ajoute : « Allions-nous. Mes forces plus les vôtres, c'est assez pour écraser Arthur et son armée. Allez-vous rester sur la côte, prêts à être renvoyés à la mer ? Non. Nous affronterons Arthur et nous nous partagerons Logres. » Les ducs saxons se concertent, puis annoncent à Mordret qu'il peut compter sur eux. Un chat-huant, au-dessus de leurs têtes, hulule de satisfaction.

Il y a quelques vassaux pour refuser l'alliance. Fidèles à Arthur, ils vont le voir pour lui raconter ce

que Mordret leur a proposé. Le roi les écoute, et il est triste. Non pas seulement parce qu'il comprend qu'il pourrait perdre son royaume, mais parce que tant de barons qu'il croyait ses amis, ses compagnons, préparent sa perte. Il appelle Gauvain, son neveu, et Guenièvre, son épouse – ses meilleurs conseillers. Il leur faut prendre des décisions.

— Le plus simple, dit Gauvain, serait d'affronter Mordret en jugement. S'il est tué, ses alliés abandonneront toute envie de guerre.

— Mais qui, aujourd'hui, est meilleur chevalier que lui ? répond Arthur.

— Lancelot, dit Guenièvre.

Arthur et Gauvain baissent la tête. Lancelot est sans doute le plus grand des chevaliers, mais il a disparu depuis dix ans. Est-il mort ? S'est-il fait ermite dans une lointaine forêt d'Écosse ou d'Irlande ?

— S'il est vivant, reprend Guenièvre, un seul homme au monde peut le retrouver : Merlin.

— Merlin, depuis trente ans, est le prisonnier des enchantements de Viviane.

— J'irai voir Viviane. C'est elle qui a élevé Lancelot. Elle délivrera Merlin par amour pour celui qui a été plus que son fils.

Arthur et Gauvain se regardent. Ils pèsent le pour et le contre. Le roi hoche la tête :

— Très bien, Madame. Partez en ambassade au Lac, chez Viviane.

Extrait de la publication

— Quant à moi, dit Gauvain, je vais, avec quelques chevaliers, tâcher de retrouver la trace de Mordret.

C'est ainsi que, le matin suivant, deux escortes quittent Carduel. L'une s'en va vers le nord, à travers le pays de Galles, conduite par Gauvain. L'autre, accompagnant la reine, s'apprête au long voyage vers le continent, où se trouve le domaine enchanté de Viviane.

Arthur est seul. Seul au sommet du donjon qui surplombe la mer, à l'ouest, et, à l'est, de profondes forêts aux frondaisons rouges comme du sang. Il se demande pourquoi la paix perpétuelle est impossible. Pourquoi Mordret lui en veut tant. Mordret est son seul fils. Une faute, un péché, une erreur dont les conséquences ne cesseront jamais de le poursuivre. Soudain il lève la tête : le V d'un vol d'oies sauvages s'enfuit vers la mer. Oui, se dit-il, le royaume de Logres est à l'aube d'un long hiver...

Extrait de la publication

1

Le Gallois de la Forêt Perdue

Ce matin-là, en pays de Galles, le jeune homme partit dès que l'aube commença d'éclairer les arbres et de blanchir le ciel. Il emporta trois javelots, à son habitude, et monta son cheval préféré, un chaceor* à la fois puissant, vif et docile, capable de tenir une bonne allure quels que soient les difficultés et les pièges du terrain. Il le talonna, et ils partirent allégrement sur les sentiers de la Forêt Perdue.

Le jeune homme portait des vêtements de toile grossière et solide que sa mère, qu'on appelait la Veuve de la forêt, taillait et cousait elle-même. Dans cet accoutrement et avec sa chevelure blonde embroussaillée, il avait l'air d'un jeune sauvage, d'une sorte de bel animal farouche et indiscipliné. Il trottait entre les arbres, sourire aux lèvres, narines palpitantes, heureux de ce bel automne, maître devant Dieu de cette forêt où il avait grandi seul

Extrait de la publication

auprès de sa mère. Rien ne le contentait davantage que ces courses matinales à la poursuite du gibier, parmi les odeurs d'humus et de feuilles tombées, et le réveil du chant des oiseaux.

La matinée se déroula comme de nombreux matins qu'il passait à la chasse. Personne n'était plus habile que lui au lancer du javelot. Quand un vol de perdrix ou de faisans se dispersait soudain devant son chaceor, dans un frénétique battement d'ailes, il atteignait à tout coup sa cible.

Le soleil n'était qu'à mi-chemin de midi qu'il avait déjà empli sa gibecière. Il repéra les fumées* d'un chevreuil, prit sa trace, tomba bientôt sur des brisées* toutes fraîches : sa joie d'être là, d'être lui-même et de chasser décupla. Il allait trouver une proie à sa mesure.

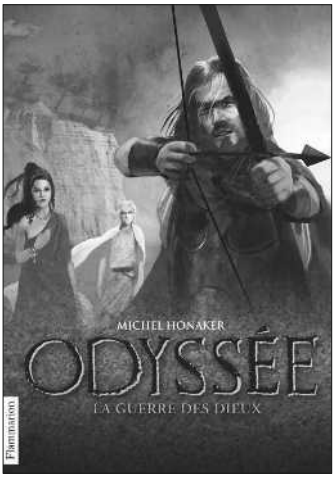
Quelque temps plus tard, il sut, à la fraîcheur des fumées, que le chevreuil n'était plus très loin. Il s'immobilisa et regarda autour de lui. Puis il ferma les yeux, releva la tête, huma l'air. Dix-huit ans passés dans cette forêt lui avaient donné l'odorat d'un loup. Par-dessus l'odeur forte de son cheval et celle des feuilles mortes en décomposition, il perçut le parfum violent et inquiet du chevreuil. Il rouvrit les paupières et s'apprêtait à prendre la direction de l'ouest, lorsqu'un bruit le surprit.

C'était plus qu'un bruit. C'en étaient dix, vingt. Le son, très reconnaissable, des sabots de plusieurs

Extrait de la publication

LA GUERRE DES DIEUX

LIVRE IV



Ulysse aperçoit enfin la côte d'Ithaque, où l'attend sa dernière épreuve, peut-être la plus terrible… Mais, pour qu'il puisse reconquérir son trône, les dieux doivent lever la malédiction qui l'empêche de rentrer chez lui. Pourtant, Zeus et Poséidon ne parviennent pas à trouver un accord et la guerre semble inévitable. Ulysse sortira-t-il indemne de cet affrontement divin ?

Extrait de la publication

Dépôt légal : juin 2010
N° d'édition : L.01EJEN000419.N001
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Extrait de la publication